

Jean de la Rosière

La Lutte spirituelle de l'Orbe des Sentinelles de l'Éponge



La lutte spirituelle

Il fut un temps où le Corps entier ne connaissait ni la faim, ni la soif, ni la douleur, ni la mort, et où il n'avait besoin ni de lumière, ni de couverture, ni d'arme, ni de médecine.

Mais depuis longtemps déjà, le Corps était environné de toutes parts d'épaisses ténèbres et était entièrement desséché, car tous ses ruisseaux, ses rivières, ses lacs et ses fleuves étaient doublement pollués :

d'abord, par des substances toxiques comme le plomb, le mercure, le cadmium et l'arsenic, qui provoquaient de dangereuses nuisances dans les reins, les poumons, le cœur, le sang, les nerfs, le cerveau, les hormones et les os ;

ensuite, par des matières fécales qui engendraient des maladies infectieuses comme la salmonellose et le choléra avec leurs fièvres, coliques, diarrhées et vomissements.

Personne ne pouvait plus s'abreuver d'eau, et ceux qui s'y risquaient buvaient leur propre mort après avoir contaminé leurs proches, autant que l'était même la nourriture.

De plus, le Corps était infesté de mouches de toutes tailles très nocives qui s'ajoutaient à ces multiples instruments de la mort, lesquels avaient été répandus par l'Adversaire de la vie et de la vérité : l'Esprit des Ténèbres, avec l'aide des ses nombreux serviteurs.

La Lumière Divine en l'Homme, demeurant au fond des entrailles du Corps, découvre dans une excavation un coffre très ancien, scellé, qui, semble-t-il, n'avait jamais quitté sa place.

Il est recouvert de poussière et enfoncé dans le sol par le poids des ans.

Le sceau présente un signe étrange, révélant à la fois un soleil, une lune et une étoile, dans un cercle, un triangle et un carré.

Au moment où elle s'apprête à rompre le sceau pour ouvrir le coffre mystérieux, son père adoptif l'appelle, car c'est l'heure de traire les vaches, dont le lait est l'un des seuls aliments de survie pour le Corps, avec les œufs et le miel.

La Conscience s'approche de la Lumière Divine en plein travail et lui raconte que sa lignée est détentrice d'un objet de splendeur capable de briser le cercle infernal des maux qui accablent tout le Corps, mais qu'étant adoptée par un homme de mauvaise

souche, il est peu probable que cet instrument de délivrance puisse être retrouvé.

A ces mots, la Lumière Divine rapporte à la Conscience l'étrange similitude avec le sceau du coffre trouvé dans l'excavation de sa demeure, et l'y conduit pour le lui montrer.

Elle fait fondre le sceau à l'aide d'une chandelle et découvre à l'intérieur... une Eponge, reposant au sein d'une grosse coquille aqueuse et imbibée de cristaux de sel.

C'est la Parathée, s'exclame la Conscience, une Eponge de substance divine, la plus vieille créature du monde, toujours vivante, et dont le pouvoir de filtration de l'eau est magistral.

Son état de déshydratation la fait paraître morte, mais en la plongeant dans son milieu de vie originel, elle manifestera sa vie inhérente et pourra filtrer et purifier la source de tous les cours d'eau du Corps et lui redonner sa santé d'autrefois.

Et le seul endroit où il faille la ramener, c'est au Mont Thalame où se trouve le Puits de Mayan, la Source de l'Eau de la Vie et de la Croissance.

Toutefois, personne ne peut la prendre dans ses mains, à moins d'être déterminé à accomplir le Grand-Voyage, et sans s'égarer, car dès que la Parathée est touchée par un être vivant, l'Esprit des Ténèbres en prend aussitôt conscience et déploie tous ses pouvoirs pour la quérir, la ravir, la détruire et maintenir le Corps dans le malheur et la mort.

La Lumière Divine en l'Homme est effrayée et vacillante tout à coup, car elle perçoit au fond d'elle-même le sens de toutes les paroles de la Conscience et, en posant les yeux sur la Parathée, elle entend résonner comme une voix lointaine : « Si vis, potes omnes mundare... »

La Lumière Divine referme alors le coffre antique et interroge la Conscience de savoir qui pourrait se risquer à une entreprise aussi périlleuse ; mais celle-ci lui assure que seul l'héritier de sa lignée a le droit de disposer du coffre et le devoir de réaliser l'œuvre de l'Eponge.

Etant l'unique en vie à pouvoir le faire, elle ne doit pas se refuser à la tâche, fût-elle fatale.

Tandis qu'elle s'y refuse, la Conscience lui rappelle l'état morbide et funeste du Corps entier ainsi que sa sinistre destinée s'il reste sous l'ombre et les maléfices de l'Esprit des Ténèbres.

La Lumière Divine en l'Homme relève de nouveau le couvercle du coffre de ses aïeux, contemple cette étrange Eponge qui semble la fixer, se sent captivée par les siècles de vie qu'elle a traversés et interpellée par le remède qu'elle peut apporter au Corps entier.

Elle étend ses deux mains pour la saisir, et la Conscience de l'avertir :

« Jamais l'Eponge ne devra quitter ta besace, jamais personne ne devra la toucher ; et voici une

autre éponge que j'ai gardée pour toi, une Fibula Nolitangere, car quiconque touche son aiguille meurt à l'instant par une inflammation fulgurante de tout son système vital. »

Au même moment, l'Ame Animale, curieuse de nature, se fait entendre derrière la porte de la cave, en train d'épier en compagnie de la Force de Vie, et la Volonté qui cherchait la Lumière Divine descend par le soupirail, inquiète de la longue absence de son amie.

La Conscience enjoint à la Lumière Divine en l'Homme de s'enfuir sans tarder, puisque l'existence de l'Eponge est maintenant perçue à travers elle par l'Esprit des Ténèbres ;

la Force de Vie, l'Ame Animale et la Volonté se joignent à elle pour effectuer la mission, quand bien même ils savent qu'ils peuvent se faire tuer, tous.

La Conscience le leur permet et les laisse s'en aller, non sans un regard plein d'espoir, puis elle se rend dans un autre bourg où l'Esprit Impur en l'Homme s'efforce constamment de pervertir sa raison, et une lutte s'engage entre elle et lui pour contrecarrer ses plans ;

la Conscience en est affectée car l'Esprit Impur possède une puissante force de corruption qui altère ses propres facultés, et elle est traversée par un trouble intérieur malsain.

L'Esprit Impur en l'Homme comprend que

quelqu'un est en train de porter l'Eponge pour la délivrance du Corps et offre son concours à l'Esprit des Ténèbres pour empêcher sa progression et ruiner son projet, en échange d'une possession plus grande dans le Corps et d'une participation plus importante aux forces maléfiques des ténèbres.

Le Meurtrier et menteur universel consent sans rien diminuer à lui-même, et par cette alliance felleuse, l'Esprit Impur devient prophète du Malin, voit augmenter son pouvoir néfaste et fomenté une stratégie pernicieuse.

Le Corps humain brisé par la tyrannie entrera bientôt dans son agonie.

Le père adoptif de la Lumière Divine en l'Homme, averti par l'Esprit Impur, se lance à sa poursuite jusqu'à la lisière de la contrée. Il lui ordonne de retourner à la maison où du travail l'attend et où il doit se soumettre à ses volontés pour sa propre survie. Passé la lisière, elle sera bannie à jamais pour lui et ne sera plus la bienvenue dans sa famille adoptive.

Il s'en prend également à l'Âme Animale qu'il sait influençable, à la Volonté qu'il sait obstinée, et à la Force de Vie qu'il sait dépendante. Rien n'y fait, et c'est par une course effrénée qu'ils parviennent à s'échapper de son emprise.

L'Esprit des Ténèbres a mobilisé ses premières troupes, et non des moindres :

les Forces des Causes Premières, antiques esprits

dominateurs de l'humanité qui ont contribué, dès les origines du monde, à la chute des gens simples, bons et pacifiques.

Ils sont déjà là, aux trousses de la Lumière Divine en l'Homme qui, par sa pure clarté, est visible dans l'obscurité du Corps. Comme une escouade faucheuse, elles brisent les fenêtres, enfoncent les portes, renversent les murs, décapitant au passage qui s'en vient qui s'en va pour peu qu'on porte un lumignon, et ce n'est que de justesse que la Lumière Divine passe inaperçue à leurs yeux furieux, grâce à l'intervention de quelqu'un qui s'interpose, un flambeau à la main, pour mettre en fuite ces créatures de la nuit ; l'une d'elles pourtant parvient à lancer son javelot sur la Lumière Divine qui s'effondre.

L'Âme Animale aussitôt la lui enlève et le sauveteur inattendu jette sur elle sa propre pèlerine sans manches, lui rabat le capuchon sur la tête et l'emmène, elle et ses compagnons, dans un abri rocheux non loin de là.

Qui est-ce donc ? C'est l'Être de l'Homme, poussé par une intuition bénéfique, et dont la délivrance du Corps est, pour lui aussi, la seule noble vocation possible en cette vie.

L'Esprit Impur en l'Homme, irrité de ce revers inattendu face à des Forces sans pareil, appelle, au nom du Malin dont il est désormais le prophète, une cohorte dévastatrice qui se manifesterait aussitôt qu'elle sera formée.

Le Christ Roi, qui suit les événements dès le début, trouve la trace de la Lumière Divine en l'Homme et l'emporte avec Lui vers son Sanctuaire pour la soigner ; ses autres compagnons, sains et saufs, devront Le rejoindre guidés par une Force d'Esprit et de Feu.

En chemin, les Forces des Causes Premières Le talonnent pour Lui arracher la Lumière Divine portant la besace et l'Eponge, mais l'éclat christique est tel qu'ils ne peuvent le supporter et sont mis en déroute d'éblouissement.

Dans le Sanctuaire, la Lumière Divine en l'Homme reçoit les soins nécessaires à sa survie. L'Eponge a quitté son coffre de l'oubli, elle est à présent en sûreté dans le règne de la Lumière ; mais ce n'est pas là qu'est le lieu de l'opération qui lui incombe, ce n'est pas là que la Lumière Divine doit terminer son expédition : le Puits de Mayan est sur le Mont Thalame, et sont tous deux dans le Corps terrestre et non dans le Corps céleste.

L'Esprit des Ténèbres est enragé et ne doit pas être attiré vers le haut mais précipité vers le bas. Il est donc impératif que la Lumière Divine en l'Homme quitte le Sanctuaire, ainsi que ses compagnons, mais il faut renforcer cette poigne de délivrance, et surtout équiper la Lumière Divine d'une protection supérieure pour sa sauvegarde intérieure.

Le Christ Roi rassemble devant Lui tous ceux qui sont concernés par la nécessité de sauver l'état du